

DES CONDITIONS STATIONNELLES PARTICULIÈRES, FAVORABLES AU PIN MARITIME

Malgré un climat océanique favorable à la forêt, les sols des Landes de Gascogne sont naturellement très ingrats et limitent très fortement le choix des essences.

- > Les sols sableux landais sont très acides, pauvres en éléments minéraux et la matière organique y joue un rôle essentiel comme support de la fertilité et de la réserve hydrique du sol. La pauvreté des sols est aggravée par le battement de la zone phréatique superficielle qui se traduit par une sécheresse estivale et une hydromorphie hivernale plus ou moins accusées.
- > L'évolution des sols est fortement dépendante de la nappe phréatique souvent proche de la surface et la mise en valeur forestière de vastes surfaces très plates au réseau hydrographique peu ramifié a nécessité la création d'un important réseau d'assainissement.

Quelle que soit l'extension prise au XIX^{ème} siècle par la culture du Pin maritime, cette essence est spontanée dans le Sud-Ouest et couvrait dès les temps historiques d'importantes surfaces. Cette essence très frugale est la mieux adaptée à la région tant du point de vue écologique qu'économique. D'autres essences ont été testées dès le XIX^{ème} siècle et de manière plus approfondie depuis 1950, mais peu peuvent supporter les sols landais très secs en été, engorgés en hiver avec des risques de froid dont les conséquences peuvent être désastreuses. Tous ces essais ont bien fait ressortir qu'il est peu réaliste de compter sur une importante diversification avec des essences susceptibles de constituer des gisements économiquement intéressants.

LES FEUILLUS

Les feuillus, bien que très présents dans le massif landais, sont en général peu productifs, minoritaires en surface et souvent en mélange avec le Pin maritime. Ces feuillus jouent un rôle important de diversification mais aussi un rôle fondamental de protection de la forêt de production de Pin maritime contre les ravageurs et les maladies.

- > Le **Chêne pédonculé** est omniprésent. Il peut prospérer dès que le sol est sain et peut constituer de petites forêts pures notamment autour des villages, mais sur les sols pauvres des landes il pousse lentement et il est gélif. Cette essence, généralement utilisée en bois de chauffage, est surtout intéressante comme taillis de sous étage ou pour constituer des îlots de biodiversité feuillus.
- > Le **Chêne tauzin** joue un rôle similaire mais ne supporte pas les sols engorgés et occupe une place plus restreinte, son bois dur et noueux ne peut guère être utilisé que pour le chauffage.
- > Le **Chêne vert** est spontané sur la zone côtière en Gironde. Dans la lande il ne supporte pas le froid et l'excès d'humidité en hiver. Son bois dur est excellent pour le chauffage.
- > Le **Chêne liège**, essentiellement sur le littoral dans les Landes mais aussi dans la région de Nérac en Lot-et-Garonne, est adapté à des landes assez riches et bien drainées. Outre du bois de chauffage, il peut produire du liège.



- > L'**Aulne glutineux** (ou Vergne), dans les zones de marécage et en bordure des cours d'eau, peut se révéler économiquement intéressant mais il pose des difficultés d'exploitation et il est actuellement très touché par la maladie de l'encre.
- > Le **Saule**, en zone marécageuse, zones humides et en bordure des cours d'eau, présente peu d'intérêt économique.
- > Le **Bouleau** et le **Tremble** sont très présents dans les landes très humides. Attention cependant, le bouleau est sensible au fomès des résineux et le tremble est vecteur de la rouille courbeuse du Pin maritime.
- > Le **Châtaignier** n'est présent que sur les stations les plus riches : il exige des sols filtrants, acides et bien alimentés en eau, et reste difficile à conduire en plantation.
- > Les fruitiers sauvages (**Cormier, Pommier, Poirier**) sont très disséminés et se rencontrent surtout sur les landes les plus riches.



Ces essences, bien que fréquentes, ne peuvent que rarement être utilisées avec un objectif de production. D'autres essences feuillues leur sont préférables pour cela :

- > Le **Robinier faux-acacia** qui peut donner de beaux taillis très productifs sur les marges du massif. Cependant, les introductions sur les sols du plateau landais se sont révélées infructueuses. En effet cette essence est plus exigeante qu'il n'y paraît : la station doit être bien drainée, sans hydromorphie, sans alios avec une nappe oscillant entre 60 et 120 cm et un sol de préférence bien aéré. Il ne doit pas être installé en lande sèche.

> **L'Eucalyptus** qui semble bien adapté à condition d'utiliser des variétés peu sensibles au gel (qui se révèlent aussi les moins vigoureuses, par exemple Gunnii, Gundal), d'éviter surtout les zones les plus froides du massif, en particulier les sols acides de la Grande Lande, et de ne l'employer que sous forme de taillis à courte révolution. Les sols doivent être filtrants, sans alios avec une nappe oscillant entre 60 et 120 cm.

> Le **Chêne rouge d'Amérique** qui peut remplacer de manière assez fiable les résineux dans les sols acides, pauvres et sains, à condition de bénéficier d'une alimentation en eau suffisante l'été. Cependant, son implantation peut être rendue difficile par des problèmes de reprise et du fait de son appétence pour le gibier. En outre, cette essence est sensible à la maladie de l'encre.



On peut aussi s'intéresser au **Chêne des marais** (autre chêne américain) qui craint les sols marécageux et supporte les sables secs, ainsi qu'au **Liquidambar** et au **Platane** qu'il faut réserver aux stations les plus riches. Il faut également faire attention à l'introduction de certaines essences potentiellement colonisatrices comme le **Cerisier tardif** (*Prunus serotina*).

LES RÉSINEUX

> **Le Pin taeda**
Pour les résineux de nombreuses introductions ont été testées et seul le **Pin taeda** a donné des résultats satisfaisants qui supportent la comparaison avec le Pin maritime sur les meilleures stations, bien drainées et bien alimentées en eau, où il peut même le surpasser en production (bois d'œuvre en moins de 30 ans).

De plus cette essence se révèle moins sensible au vent et elle a connu une extension très significative dans le massif après la tempête de 1999 (près de 2 000 ha actuellement). Il convient de rester prudent lors de son introduction compte tenu de sa forte sensibilité aux attaques de scolytes (attention en particulier à la proximité de chablis) et de son appétibilité pour les cervidés. De plus, la provenance actuellement utilisée doit être réservée aux meilleures stations sous peine d'échec cuisant. Selon les organismes de recherche, son potentiel d'extension est estimé actuellement à 10 % du massif mais l'utilisation de provenances mieux adaptées permettrait cependant de l'accroître très significativement.

> Autres pins

Parmi les pins indigènes, le **Pin pignon**, présent à l'état isolé dans les airiaux, donne un bois de faible qualité ; le **Pin sylvestre**, frugal mais de croissance très lente, ne présente pas d'avantage par rapport au maritime. Seul le **Pin laricio** peut sur certaines stations donner des résultats satisfaisants : le **Pin laricio de Corse** préfère les sols acides filtrants et correctement alimentés en eau l'été, le **P. laricio de Calabre** peut tolérer des sols plus secs, plus argileux voire à tendance calcaire. Mais sa croissance initiale très lente le décline nettement par rapport au Pin maritime ou au Pin taeda dans les 20 premières années (au-delà, la tendance s'inverse : il peut pousser longtemps au même rythme formant des arbres monumentaux de grande valeur s'ils sont élagués). Cependant, il est très



Séquoia



Pin laricio



Cyprès chauve

menacé par d'importants problèmes sanitaires (maladie des bandes rouges et *Sphaeropsis sapinea*). On peut signaler marginalement d'autres résineux : en périlandais, le **Cèdre de l'Atlas** ou le **Sequoia sempervirens** et accessoirement le **Cyprès chauve** inféodé aux zones marécageuses.

CONCLUSION

Les essences présentes dans le massif landais sont plus nombreuses qu'on ne le croit généralement, mais seules trois d'entre elles peuvent être retenues dans un objectif de production de bois :

> Le **Pin taeda** si la station est suffisamment riche et bien drainée. Sur ces stations, il peut être intéressant de pratiquer une sylviculture intensive (raccourcissement des rotations, production de biomasse...).



> **L'Eucalyptus** malgré sa sensibilité au gel, pour produire rapidement du bois d'industrie ou de la biomasse. Il faudra bien sûr veiller à l'exclure des zones trop froides du massif landais.

> Le **Robinier faux-acacia** sur les marges du massif sur des terrains en pente bien drainés, sans hydromorphie et bien aérés (production de piquets, voire de menuiserie sur les meilleurs terrains).



Par contre, la conservation ou l'introduction de feuillus non productifs déjà prise en compte par nombre de sylviculteurs doit être recommandée en accompagnement des reboisements (utilisation plus systématique de la mesure biodiversité prévue dans les aides à la reconstitution). Cette présence de feuillus en bordure ou en sous-étage n'améliore pas la résistance au vent mais contribue à une meilleure résistance aux ravageurs et aux maladies.